

C'EST LA GUERRE !

CONSTANTINOPLE, 8 octobre (Dépêche Havas). — Le chargé d'affaires du Monténégro a notifié ce matin à la Porte que le Monténégro a déclaré la guerre à la Turquie.

L'engagement entre les troupes turques et les Malissores, près de Touzi, continue.

CETTIGNÉ, 8 octobre (Dépêche Havas). — M. Plamenatz, chargé d'affaires du Monténégro, quitte aujourd'hui Constantinople. Le chargé d'affaires de Turquie a reçu ses passeports.

Dans les milieux diplomatiques, on confirme que le Monténégro a déclaré ce matin la guerre à la Turquie.

C'est fait. L'incendie qui couvait dans les Balkans a éclaté, et il a éclaté de la manière la plus inattendue. C'est le Monténégro qui, le premier, a déclaré la guerre à la Turquie, et il l'a fait au moment même où les puissances parlaient, au nom de la paix et de la conciliation, aux puissances balkaniques.

Qu'il y ait là un acte concerté, il n'est guère permis d'en douter. Le Monténégro, qui a pour armée une cinquantaine de mille de miliciens, n'eût certainement pas pris une telle décision s'il n'avait été certain d'être appuyé par ses partenaires. Et cela prouve combien il était prématuré de parler de flottement, de manque de cohésion entre les quatre Etats. Pour notre part, nous sommes abstenus de le faire; car ce sont de telles suppositions qui préparent aux pires déceptions. Prenons les événements comme ils se présentent, et non tels que nous les voudrions.

Sans doute, il y avait, hier encore, quelque scepticisme sur le résultat de la démarche des grandes puissances européennes. Mais aucune information ne pouvait faire prévoir la brusque détermination du Monténégro. On en est donc réduit, pour le moment, à de simples hypothèses; une des plus vraisemblables paraît être que les Etats balkaniques n'ont pas voulu laisser aux opérations de mobilisation et de concentration ottomanes le bénéfice des quelques jours qu'aurait demandés l'affirmation des intentions de l'Europe.

La mesure prise par la Turquie a dû leur paraître à la fois un gage insuffisant et un moyen de gagner du temps, tout en courant la chance de mettre l'opinion européenne du côté ottoman.

Mais, à faire toutes ces suppositions, on risque de s'arrêter à rien. Pour le moment, il faut d'abord se préoccuper de ce changement brusque de situation. Tout escompte d'avance qu'il ait été, il met l'Europe face à face avec le plus redoutable des problèmes. M. Poincaré vient, heureusement, par le grand succès qu'il a obtenu, de montrer qu'il serait à la hauteur des circonstances. Et c'est un véritable repos pour l'esprit de savoir, dans les circonstances actuelles, que la diplomatie française est entre de bonnes mains.

LA DÉCLARATION DE GUERRE

Voici, dans l'ordre où elles nous sont parvenues cette nuit, les dépêches sur cet événement historique :

CONSTANTINOPLE, 8 octobre (Par dépêche). — M. Plamenatz, ministre du Monténégro à Constantinople, a remis aujourd'hui au gouvernement turc la note suivante, qui constitue le texte officiel de la déclaration de guerre :

A mon grand regret, je dois affirmer que le gouvernement du Monténégro a épuisé sans résultat tous les efforts amicaux pour résoudre les nombreux malentendus et conflits qui ont constamment surgi avec la Turquie.

En conséquence, avec l'autorisation du roi Nicolas, j'ai l'honneur de vous informer qu'à partir d'aujourd'hui le gouvernement monténégrin cesse toute relation avec l'Empire ottoman, en laissant aux armes des Monténégrins le soin d'assurer la reconnaissance des droits (qui ont été ignorés pendant des siècles) de leurs frères résidant dans l'Empire ottoman. Je pars de Constantinople et mon Royal Gouvernement remettra ses passeports au représentant ottoman à Cetignè.

PLAMENATZ.

Le roi Nicolas se rend au quartier général

CETTIGNÉ, 8 octobre (Par dépêche). — Le roi Nicolas, accompagné du prince Mirko, est parti aujourd'hui après midi pour le quartier général de Podgoritz. Le départ du roi a été signalé par des coups de canon et par le son des cloches. Le roi fut accompagné jusqu'aux portes de la capitale par la reine, par les princesses, par les ministres des Etats balkaniques alliés, et par une foule énorme, qui lui fit des ovations enthousiastes.

Avant son départ, le roi reçut les ministres de Russie et d'Autriche, qui tentèrent un dernier effort en faveur du maintien de la paix.

Demain sera publiée une proclamation royale qui fera connaître à la population la déclaration de guerre contre la Turquie.

Un engagement sur la frontière

LONDRES, 8 octobre (Dépêche Havas). — On mande de Cetignè, à la date du 7 octobre, que neuf bataillons turcs ont quitté aujourd'hui Soutari, allant à Touzi. En arrivant à Touzi, les troupes ont été attaquées par les Malissores. L'engagement a duré toute la journée.

L'enthousiasme à Cetignè

CETTIGNÉ, 8 octobre (Dépêche Havas). — De grandes manifestations pour la guerre ont eu encore lieu hier soir. Les manifestants ont fait une ovation enthousiaste au roi et au prince royal, puis ont défilé devant les légations de Serbie, de Bulgarie et de Russie en acclamant ces puissances. De nombreux volontaires annoncent leur venue de l'étranger. Un corps de volontaires a été formé.

Ce matin, les troupes de la brigade Koutanska, partant pour la frontière, ont défilé devant le roi; celui-ci, qui était à che-

val, a adressé son salut aux soldats. Une grande foule et les soldats qui défilaient ont acclamé le souverain avec enthousiasme. La musique militaire a joué des marches patriotiques.

Le prince royal Danilo et le prince Pierre sont partis aujourd'hui pour Podgoritz. Tous les préparatifs sont faits pour un voyage du roi à l'intérieur du pays.

Le ministre de la Guerre, général Martynovitch, est parti pour Antivari.

Depuis dimanche, la guerre était décidée

CONSTANTINOPLE, 8 octobre (Par dépêche). — Le chargé d'affaires monténégrin M. Plamenatz avait reçu depuis dimanche dernier des instructions pour la déclaration de guerre à la Turquie. Mais plus tard il reçut l'ordre de ne remettre cette déclaration qu'aujourd'hui, anniversaire du roi Nicolas. Les ministres bulgare, serbe et grec n'ont jusqu'ici pas reçu d'instructions, mais leurs gouvernements suivront sans doute l'exemple du Monténégro.

Des détachements de cavalerie et d'infanterie parcourent Constantinople, où l'ordre n'a jamais cessé de régner.

La Bulgarie et la Serbie déclareraient la guerre aujourd'hui

LONDRES, 8 octobre (De notre correspondant particulier, par téléphone). — Une dépêche de l'Exchange Telegraph de Vienne dit que, d'après des informations reçues dans les milieux politiques, on s'attend à ce que la Bulgarie et la Serbie déclarent, demain, la guerre à la Turquie.

Un appel de la princesse Alice au peuple grec

ATHÈNES, 8 octobre (Dépêche Havas). — La princesse Alice a adressé un appel au patriotisme du peuple grec; la princesse invite chacun à travailler avec elle, à coudre et à distribuer, en raison de la saison avancée, des vêtements aux familles de réservistes.

Cet appel se termine ainsi : « Je suis certaine qu'il n'y aura pas un seul Grec, homme ou femme, qui refuserait l'appui que je demande pour les enfants de notre patrie bien-aimée. »

L'état de siège à Constantinople et en Macédoine

CONSTANTINOPLE, 8 octobre (Dépêche Havas). — L'état de siège a été proclamé à Constantinople et en Macédoine.

Le règlement interdit les conférences sur la voie publique, les manifestations, les réunions secrètes. Il autorise les réunions des clubs qui s'occupent des élections, mais interdit les publications injurieuses contre



ABDULLÂH PASHA, commandant de l'armée de l'Est de Turquie en France.



RIFAAT PASHA, ambassadeur de Turquie en France.

Les Albanais combattent pour la Turquie

SALONIQUE, 8 octobre (Dépêche Havas). — Les principaux chefs du peuple albanais, tels que Baïramyur, Josa Boletina et Riza bey, se sont déclarés prêts à prendre part à la défense de la patrie avec tous les Arnauts. Ils attendent le premier signal qui leur sera donné pour marcher contre l'ennemi. On a fait aussi de grandes manifestations dans le même sens à Monastir, Ochrida, Janina et Koprulja.

L'impression à Londres

LONDRES, 8 octobre (De notre correspondant particulier, par téléphone). — La nouvelle de la déclaration de guerre à la Turquie de la part du Monténégro est arrivée comme un coup de foudre à Londres, en y causant la plus extraordinaire sensation. Les journaux anglais, en effet, après un pessimisme à outrance qui durait depuis plus d'une semaine, s'étaient laissés aller, ce matin, à un certain optimisme. Tout le monde attendait la démarche collective des grandes puissances décidée à Constantinople, et, ce matin, la presse s'occupait plutôt à justifier sir Edward Grey pour le retard qu'il a mis à accueillir la proposition française, en soulignant qu'après tout, un jour de plus ou de moins, cela ne pouvait pas nuire au résultat des démarches, car, malgré la mobilisation annoncée, les Etats balkaniques n'étaient pas encore prêts pour la guerre.

D'autre part, l'attention générale à Londres était tournée vers Constantinople et vers Sofia, parce qu'on attendait d'une de ces deux capitales le premier signe de paix ou de guerre. Au contraire, au milieu de l'émotion générale, on apprit que c'était la Monténégro qui ouvrait les hostilités. La nouvelle que la déclaration de guerre était partie du plus petit des Etats balkaniques fut produite sur l'opinion anglaise l'effet d'une secousse électrique. Cette impression fut particulièrement vive dans les

milieux diplomatiques; en effet, la diplomatie anglaise, après avoir participé aux échanges de vues pour réaliser une entente entre les puissances pour la démarche collective à faire dans les capitales balkaniques, se croyait désormais tranquille et se préparait à attendre patiemment la suite des événements.

Personne ne s'attendait à ce que le signal de l'incendie fût donné par le Monténégro. Un diplomate qui fut vu dans la soirée ne déclara :

« Comme la Turquie avait cherché à rendre inutile la démarche collective à Constantinople en publiant, avant cette demande, un schéma de réformes, le Monténégro à son tour, par sa déclaration de guerre, a rendu inefficace cette même démarche. »

Nicolas n'aurait certainement pas déclaré la guerre s'il n'avait pas la certitude d'avoir derrière lui les autres Etats et s'il n'était pas sûr de leur solidarité. Dans ces conditions, attendons-nous à partir de demain et jusqu'à la fin de la semaine, à recevoir de Belgrade, de Sofia et d'Athènes des télégrammes analogues.

Ceux qui ne furent pas moins surpris que les autres par l'annonce de la guerre, ce furent les ministres grec, bulgare et serbe accrédités à Londres. Ces diplomates ont répondu, à ceux qui sont allés les interroger, que, depuis quelques jours, ils ignoraient complètement les événements, car le travail diplomatique se déroulait surtout entre Paris, Vienne et Saint-Petersbourg.

Les ministres ont déclaré qu'ils ne s'attendaient pas à voir le Monténégro agir si promptement.

Les milieux parlementaires se montrent encore plus troublés que les autres. Sir Edward Grey, interrogé à 3 heures à la Chambre des Communes sur les bruits qui circulaient à Londres, se borna à déclarer qu'il était dans l'impossibilité de démentir ou de confirmer la nouvelle, nouvelle qu'il considérait en tout cas d'une extrême gravité. Après cette déclaration, le ministre quitta la Chambre des Communes pour se rendre au Foreign Office, où, quelque temps après, parvint la dépêche de l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople annonçant la déclaration de guerre.

Ce fut alors que le marquis Crew, interrogé à 5 heures par lord Lansdowne à la Chambre Haute, confirma la nouvelle, en ajoutant que, depuis ce matin, Turcs et Monténégrins se battaient sur la frontière monténégrine.

Dans les couloirs du palais de Westminster, les commentaires sont très vifs. Les députés de toutes les parties du Foreign Office en affirmant qu'on aurait dû agir plus vite et ne pas tergiverser pour discuter la note française, perdant ainsi un temps précieux en des discussions de caractère procédural. On blâme surtout sir Edward Grey, auquel on reproche d'être resté absent de Londres jusqu'à dimanche.

Au Stock Exchange, les transactions se sont opérées sans aucun trouble. Ce ne fut pas ainsi dans les milieux maritimes. Les navires loués pour la mer Noire reçurent l'ordre de ne pas partir dans la crainte de la fermeture des détroits. Les armateurs ont rappelé leurs navires qui se trouvent dans la mer Noire, leur enjoignant de rentrer en Angleterre, même sans cargaison.

La note des puissances

Voici le texte de la note remise hier aux Etats balkaniques par les représentants de la Russie et de l'Autriche-Hongrie. Les gouvernements russe et austro-hongrois ont déclaré aux Etats balkaniques :

1° Que les puissances réprouvent énergiquement toute mesure susceptible d'amener la rupture de la paix;

2° Que, s'appuyant sur l'article 23 du traité de Berlin, elles prendront en mains, dans l'intérêt des populations, la réalisation des réformes, dans l'administration de la Turquie d'Europe, étant entendu que ces réformes ne porteront aucune atteinte à la souveraineté de S. M. Impériale le Sultan et à l'intégrité territoriale de l'Empire ottoman; cette déclaration réserve d'ailleurs la liberté des puissances pour l'étude collective et ultérieure des réformes;

3° Que, si la guerre vient néanmoins à éclater entre les Etats balkaniques et l'Empire ottoman, elles n'admettront, à l'issue du conflit, aucune modification au statu quo territorial dans la Turquie d'Europe.

Les puissances ont fait collectivement auprès de la Sublime-Porte les démarches dérivant de la précédente déclaration.

Notre envoyé spécial dans les Balkans

Dès la nouvelle de la déclaration de guerre du Monténégro à la Turquie, nous avons chargé notre correspondant à Rome,

M. LÉON CONSEIL

de nous assurer une relation quotidienne des événements dont les Balkans seront le théâtre.

M. Léon Conseil, dont nos lecteurs ont apprécié à maintes reprises les correspondances si documentées, et qui, d'autre part, a étudié, depuis de longues années, les multiples problèmes que suscite la question d'Orient, était particulièrement désigné pour être

notre envoyé spécial dans les Balkans. M. Léon Conseil est parti immédiatement pour Sofia, d'où il nous enverra télégrammes et photographies.

Nos lecteurs seront ainsi tenus au courant, jour par jour, de tous les faits qui marqueront les étapes de la guerre.

MENTHE-PASTILLE
LIQUEUR RAFRAICHISANTE, STIMULANTE

ACADÉMIE DE MÉDECINE

Jamais le médecin ne désignera LES TUBERCULEUX

Cette déclaration serait inutile et ne servirait qu'à créer une nouvelle armée de fonctionnaires.

On avait annoncé pour hier un grand débat scientifique qui devait donner un vif intérêt aux discussions de l'Académie de Médecine. La commission permanente de la tuberculose avait, en effet, consulté la savante compagnie sur l'utilité des mesures législatives qui pouvaient comporter la déclaration obligatoire de la tuberculose. Et M. le professeur Letulle devait proposer, hier, à ses collègues d'accepter les conclusions du rapport qu'une commission spéciale nommée à cet effet avait pris soin de rédiger.

L'exposé du rapport de M. Letulle dura plus d'une heure. Il résuma l'historique et les difficultés de cette question déjà tant controversée. Mais quelle que soit l'importance des faits versés au débat, la question posée est toujours la suivante : « Doit-on ranger la tuberculose parmi les maladies transmissibles dont la déclaration aux autorités est obligatoire pour le médecin ? »

Certains hygiénistes de cabinet, guidés d'ailleurs par les meilleures intentions, avaient catégoriquement répondu par l'affirmative à cette question. Le législateur avait deviné les difficultés que pouvait présenter l'application d'une telle déclaration et, avant de résoudre le problème législativement, il avait voulu, selon sa propre expression, le solutionner « scientifiquement ». Et voilà pourquoi l'Académie de Médecine se trouva consultée.

Le médecin qui vit des honoraires qu'il reçoit de sa clientèle ne pouvait accepter d'un esprit égal la menace qui lui était faite de le mettre dans l'obligation de signaler aux autorités les tuberculeux qu'il serait appelé à soigner. Il y voyait une infraction au secret professionnel; et il devinait que cette obligation éloignerait de son cabinet de nombreux tuberculeux qui redouteraient d'être ainsi désignés comme des malades dangereux.

Aussi, en des ordres du jour qui furent, à maintes reprises, communiqués aux journaux, les praticiens, groupés en syndicats, s'élevaient-ils élevés contre cette menace d'une déclaration obligatoire de la tuberculose. On ferait bien mieux, disaient-ils, avant de recourir à de tels procédés, de lutter contre la tuberculose en faisant disparaître les logements insalubres et le surpeuplement de nos cités ouvrières.

M. Letulle, tout en reconnaissant que la déclaration de la tuberculose était une idée excellente, ne manqua pas de déclarer que sa réalisation ne pouvait être tentée à la légère. Cette déclaration sera faite, dit-il textuellement, « dans des conditions qui seront fixées par une réglementation appropriée ».

On créera de nouveaux fonctionnaires

Il était intéressant de connaître ces conditions. Tout d'abord, si, dans l'état actuel des choses, la déclaration devenait obligatoire, ce ne serait pas pour le médecin, dit M. Letulle, mais pour le malade lui-même, le chef de famille ou l'hôte.

Cette conception de la déclaration ne manquera pas d'étonner. Si une maladie peut être déclarée, il semble qu'elle ne puisse l'être que par celui qui est capable d'en établir le diagnostic. Au surplus, cette proposition apparaît comme un truchement destiné à éviter toute responsabilité au médecin.

Mais M. Letulle a trouvé un autre moyen pour concilier l'obligation de la déclaration et les scrupules du secret professionnel. La déclaration serait faite par le médecin traitant à un autre médecin jouant le rôle d'officier sanitaire. Celui-ci prendrait les mesures nécessaires.

Mais il faudrait créer une nouvelle catégorie de fonctionnaires comme il en existe déjà en Angleterre. « C'est très juste », s'écria M. Chantemesse — qui fut le seul interrupteur de cet interminable exposé. Le savant hygiéniste, qui préside aux destinées des commissions et des conseils les plus divers, approuve la création de cette armée nouvelle dont il sera, a priori, le général en chef. Fort bien. Mais supposons, pour un instant, que cette armée de médecins sanitaires existe et que la déclaration des cas de tuberculose soit régulièrement faite, qu'adviendra-t-il ? Que fera-t-on des tuberculeux désignés aux autorités sanitaires ? Les isolera-t-on ? Les assistera-t-on ?

On n'en fera rien. Rien ne sera changé. La tuberculose n'aura pas diminué et nous aurons des fonctionnaires en plus. Et ce n'est pas la peine, assurément, de tenter l'aventure. — HENRI VADOL.

Prenez votre billet...

Mais n'en prenez pas plusieurs si vous craignez les foudres de M. Lépine.

M. Delavenne, conseiller municipal du quartier du Gros-Caillois, avait protesté dernièrement auprès du préfet de police contre les enlèvements de numéros d'ordre aux appareils distributeurs placés aux stations d'autobus et de tramways par les voyageurs qui les passent à d'autres arrivés après eux.

M. Delavenne protestait surtout contre les marchands de vin qui détachent de nombreux numéros d'ordre aux stations, pour les passer à leur clientèle, au détriment des voyageurs que ce trafic oblige à de longues attentes aux stations.

Pour mettre fin à cet état de choses, M. Lépine vient de prendre le nouvel arrêté suivant :

Aux points d'arrêt des lignes d'autobus ou de tramways qui sont munis d'appareils distributeurs de numéros d'ordre, les voyageurs qui se présentent pour monter en voiture sont seuls autorisés à détacher lesdits numéros. Toutefois ils ne peuvent en détacher que le nombre nécessaire pour les personnes qui les accompagnent.

Les contrevenants à cette ordonnance se verront dresser procès-verbal.

Les **CHAPEAUX Léon**

rajeunissent les Hommes; rendent les Femmes plus jolies.

NOS GRANDES ENQUÊTES (1)

Quel est l'avenir de la musique française?

Les compositeurs français délaisseront-ils les combinaisons techniques au profit d'une plus simple recherche d'expression ?

Les enchevêtrements mélodiques et les subtilités harmoniques que recherchent actuellement nos compositeurs prévaudront-ils longtemps, ou seront-ils bientôt délaissés ? Tel est le but de notre enquête sur l'avenir de la musique française.

Nous avons publié précédemment les réponses de Massenet, de MM. Alexandre Georges, Albert Carré, Camille Chevillard, Max d'Ollone, Gabriel Grolez, Camille Saint-Saëns, Henri Duparc, Ricardo Vinès, Guy Ropartz.

Voici la suite des réponses qui nous sont parvenues :

M. VINCENT D'INDY estime qu'il n'est point de musique durable sans mélodie.

Directeur et fondateur de la Schola Cantorum, le maître Vincent d'Indy, dont l'Opéra doit représenter prochainement *Fervaal*, est très net dans sa réponse :

L'avenir de la musique sera — sûrement — ce que vaudra le prochain musicien de génie... Quand viendra-t-il ?

Quant à la question de mélodie (terme sur la définition duquel il faudrait s'entendre), je crois pouvoir affirmer qu'il n'est et qu'il n'a jamais été d'œuvre d'art durable dans la musique sans l'élément mélodique, qui, seul, est l'émanation directe du génie.

VINCENT D'INDY

M. GABRIEL DUPONT ne se soucie point de la mode musicale.

M. Gabriel Dupont est sans contredit l'un des plus puissants et des plus originaux musiciens de la jeune école.

C'est dans le fond de mes dunes ensolées que vient me trouver l'enquêteur d'Excelsior, et je crains bien que l'enquête ne soit guère propice pour y répondre...

La mélodie se porte-t-elle beaucoup cette saison ? Verons-nous un retour offensif du contrepoint... Les harmonies dévotieuses et rares prévaudront-elles, enfin ?

Autant de questions qui m'embarassent fort. La musique évolue si sou-

vent à Paris !... Ici, j'écoute passionnément chanter la forêt et la mer. C'est une belle leçon d'éternité.

GABRIEL DUPONT

M. ALBERT ROUSSEL espère le retour du véritable opéra-bouffe.

M. Albert Roussel, auquel plusieurs œuvres remarquables ont conquis l'estime de tous les artistes, estime qu'il y a de la mélodie dans les œuvres modernes les plus avancées :

De la mélodie, il y en a partout et dans les œuvres modernes les plus avancées; seulement, elle est peut-être moins saisissable maintenant pour l'auditeur non averti, parce qu'elle a évolué en même temps que l'harmonie et le rythme, et parce qu'un chant, enveloppé d'harmonies encore peu entendues, paraît souvent moins mélodique que s'il est simplement soutenu par des accords familiers à l'oreille.

Une renaissance de l'ancien opéra-comique français semble peu probable. Il serait plutôt à souhaiter qu'un nouveau Chabrier nous donnât le véritable opéra-bouffe, spirituel et musical, dont nous n'avons guère que des tentatives isolées. Et de même je verrais avec plaisir qu'un spectacle, où les danses, les chœurs, la magie des décors et des lumières auraient une part prédominante, remplacât définitivement le vieil opéra qu'on discrédite et rendu impossible, sans pourtant le remplacer, la symphonie wagnérienne et notre drame lyrique actuel.

Quant au snobisme : Il a les plus heureux effets puisqu'il réussit parfois à faire connaître et à imposer des œuvres et des artistes d'un réel mérite, que l'incompréhension des foules pour tout ce qui est nouveau et hardi empêche, laissés dans l'ombre.

Il a les effets les plus détestables puisqu'il nous vaut les pires manifestations en faveur d'œuvres vulgaires ou d'artistes médiocres, manifestations qu'explique tout l'engagement naturel du public pour tout ce qui coûte très cher.

ALBERT ROUSSEL.

Nous continuerons notre enquête par la publication des réponses de MM. Claude Debussy, Pierre de Bréville, Charles Koechlin, Jean Huré, Louis Aubert, Lucien Capet, Jules Boucherit.

Pierre Montamet.

(1) Voir Excelsior des 7 et 8 octobre.



RHUM NEGRITA
reconnu le meilleur
RHUM NEGRITA